Les parents migrants et l'école

Les écrits du grand sociologue aujourd'hui disparu, Abdelmalek Sayad, sur l'école de la République ont été publiés l'an dernier¹. L'homme était plutôt sceptique, voire pessimiste : l'école française était en échec devant la migration familiale algérienne des années 1970, immigration qu'il considérait comme exemplaire. Les migrations ont bien changé depuis lors : ce ne sont plus seulement des familles qui s'installent sur nos terres européennes, ce sont aussi des hommes et des femmes seuls, qui ne sont pas seulement issus de nos anciennes colonies. Ces écrits « anciens » décrivant une époque passée sont pourtant d'une actualité brûlante. L'école française d'aujourd'hui, face à ses immigrants, se trouve devant les mêmes enjeux : la découverte de l'autre, l'ouverture du récit national, le respect de la différence, etc. Abdelmalek Sayad mettait cependant en garde contre différents risques : faire de la culture de l'autre un tout homogène et cohérent, sorte de bagage inexorablement non modifiable et sans rapport avec la réalité que les familles expérimentent ; et considérer les enfants d'immigrés comme prisonniers de l'histoire de leurs parents.

Les difficultés des enfants d'immigrés d'alors et, en parallèle, celles de l'école républicaine qui les accueillait, deviennent de formidables outils de compréhension des processus à l'œuvre, quand un enfant de milieu migrant entre à l'école. Les problèmes d'hier sont quasiment les mêmes aujourd'hui ; l'école n'est pas à l'abri des conflits et des contradictions que suscite l'immigration : d'un côté, l'école identifie des élèves étrangers au risque de les stigmatiser ; de l'autre, les familles ont besoin d'être rassurées sur un traitement équitable. Nous savons aujourd'hui, grâce à de très nombreuses recherches, que notre école creuse les inégalités sociales et crée des injustices particulièrement auprès de certaines populations migrantes : celles issues du Maghreb, de l'Afrique de l'Ouest et de Turquie. L'école demeure un sujet conflictuel dans notre Hexagone, et le sujet est grave et compliqué.

Je mettrai ici l'accent sur un point que A. Sayad examine et qui est toujours d'actualité : le rapport entre des parents migrants et l'école. Autrement dit, comment aider les parents à être des interlocuteurs légitimes de l'école ? Comment faire pour qu'ils ne se sentent pas disqualifiés, minorés, voire ignorés ? Cette relation-là en appelle à toutes les autres relations des parents migrants avec nos institutions, en commençant par l'accueil du nouveau-né et de ses parents à la maternité !

La socialisation des enfants passe évidemment par la famille, mais elle entre très rapidement en relation (conflictuelle, consensuelle, de rivalité, de complémentarité, etc.) avec la socialisation à l'école, dès l'entrée en maternelle. Ainsi, l'enfant devient le lieu de la cohabitation plus ou moins harmonieuse de différents univers : celui de son « home », la langue, la musique, la nourriture, les odeurs, la façon d'être de ses parents..., et celui de l'école avec ses normes, sa langue, son idéal... Les parents de leur côté se posent des questions parfois douloureuses dès la naissance de leur enfant : comment le nommer ? Quelle langue lui parler ? Quelles valeurs lui transmettre... ? Les parents migrants font ainsi l'expérience précoce du risque de dépossession de leur enfant. Les professionnels ont alors la mission de les conforter dans leur parentalité, de les rassurer dans leurs savoir-faire. Le dialogue parents-école sera d'autant plus aisé que les parents se sentiront légitimes et assurés dans leurs compétences. Les parents migrants attendent toujours énormément de l'école, ils sont prêts à tous les efforts pour la scolarisation et la réussite de leurs enfants, au prix même d'un sentiment de sacrifice.

Ainsi, la langue, le bilinguisme est un des éléments les plus saillants de cette cohabitation. Fini le temps où l'on obligeait les parents à parler français à leurs enfants, langue qu'ils balbutiaient pour certains, et qui les privait d'une autre, la langue maternelle, qui contient dans ses mots et ses sons, la tendresse, la culture, avec ses couleurs, ses senteurs et émotions. La langue maternelle ne se décrète pas : c'est la langue où l'on se sent le plus à l'aise, pas forcément

celle de sa propre enfance... Le bilinguisme a aussi évolué dans sa définition : ce n'est plus l'appropriation parfaite de deux langues, conception élitiste et rarement atteinte, mais l'utilisation d'une langue ou d'expressions dans certaines conditions, et à certains moments².

Pour permettre à l'enfant de voyager sans trop de heurts à travers différents mondes et différentes langues, certaines écoles maternelles inventent des moments où les parents pénètrent le temple scolaire sous l'invitation de l'enseignant sans se dépouiller de leurs particularités³. Ils sont alors conviés à partager ensemble des mots, des images, des sons : l'entrée parfois intrusive des ingrédients familiaux dans l'univers scolaire a pour objectif de rendre l'enfant fier de la demeure d'où il vient ! Et cela lui fait du bien. Ainsi, en dehors des politiques de scolarisation (et de migration), il nous faut inventer des outils, faire advenir des moments, créer des espaces, pour que les enfants ne soient pas soumis à des injonctions qui disqualifient leurs parents et ce qu'ils sont.

1. A. Sayad, *L'école et les enfants de l'immigration. Essais critiques*, Paris, Le Seuil, 2014.

2. Voir l'entretien avec Jacqueline Billiez, « Accueillir les langues des enfants descendants de migrants à l'école : oui, mais comment ? », *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, vol. 12, n° 2, 2011.

3. Voir la vidéo : « Petites et grandes rencontres avec les parents », réalisée à l'école maternelle de la Bastide (Limoges), sur www.clinique-transculturelle.org (« Filmographie »).